



e-Migrinter

22 | 2021
Varia

Jeunes femmes berbères en Catalogne : une esquisse de leurs vies intersectionnelles

Ikram Chilah



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/e-migrinter/2822>

DOI : [10.4000/e-migrinter.2822](https://doi.org/10.4000/e-migrinter.2822)

ISSN : 1961-9685

Éditeur

UMR 7301 - Migrinter

Référence électronique

Ikram Chilah, « Jeunes femmes berbères en Catalogne : une esquisse de leurs vies intersectionnelles », *e-Migrinter* [En ligne], 22 | 2021, mis en ligne le 25 novembre 2021, consulté le 17 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/2822> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.2822>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2021.

Tous droits réservés

Jeunes femmes berbères en Catalogne : une esquisse de leurs vies intersectionnelles

Ikram Chilah

Introduction

- 1 La famille a été pendant très longtemps négligée dans les études sur la migration d'avant les années 1990, études qui privilégiaient l'individu en tant qu'*homo economicus*. Kofman (2004) considère qu'entre autres raisons, si la famille a longtemps été sous-estimée dans la recherche sociologique, c'est parce qu'elle était limitée à l'espace privé et socioculturel, donc au féminin, en opposition à un monde masculin, extérieur celui-ci, source de revenus, lié au marché du travail et à la production économique. Selon la même autrice, le fait que la famille ait été traitée comme un sous-ensemble parmi les motifs de la migration, vue uniquement comme une conséquence de la fermeture des frontières des années 1970, a contribué à lui accorder moins d'intérêt dans la recherche (Kofman, 2004, p. 248).
- 2 Néanmoins, la famille est, selon moi, un objet d'étude essentiel, aussi bien en sociologie qu'en sociolinguistique, et pas uniquement en lien avec sa place dans la reproduction sociale et les capitaux économiques, sociaux et symboliques mobilisés et transmis en son sein (Bourdieu, 1993). Lorsqu'on s'attache à étudier l'identité sociale et discursive en migration, la famille nous permet de tracer le parcours migratoire des populations étudiées, de puiser dans la mémoire familiale (Delcroix, 2009) et d'analyser ces histoires que les familles racontent et se racontent ou passent sous silence pour donner sens à leurs vies déterritorialisées qui vont devenir des mythes qui les enracinent et les reterritorialisent (Appadurai, 2015). C'est aussi l'endroit où de multiples appartenances se créent et de nouvelles solidarités se tissent entre les membres, en même temps que les catégories de « mère », « père », « sœur » ou « frère » se (re)configurent au fil du temps ainsi que les rapports de genre. Comme le signalent Catarino et Morokvasic

(2005, p. 8) « à trop vouloir focaliser le regard sur les femmes, à trop chercher à rendre la face cachée de la migration, cette littérature a oublié les hommes. L'occasion de saisir le genre, la différence entre les sexes a été délaissée. »

- 3 Les résultats présentés dans cet article s'inscrivent dans ma recherche doctorale qui consiste en une étude sociolinguistique multi-située (Marcus, 1995) portant sur la construction identitaire des jeunes Berbères du Rif en France et en Catalogne. Le choix de mon objet d'étude s'explique par le fait que les Berbères sont des migrants issus d'une minorité linguistique, étudiée ici dans deux espaces aux caractéristiques différentes : la Catalogne, communauté autonome connue pour ses politiques linguistiques en faveur du maintien de la langue catalane, qui cohabite avec le castillan, et la France qui exprime une certaine méfiance envers le bilinguisme (Tabouret-Keller, 1988, p.19) et impose le mythe d'une homogénéité linguistique (Blanchet, 2016).
- 4 Outre la situation linguistique, l'histoire et la réalité sociopolitique de chaque espace en renforcent le choix. La France est un pays avec une longue histoire migratoire où la présence de Marocains est documentée depuis l'année 1910 (Atouf, 2009, p. 37). En revanche, dans le cas de l'Espagne, ces derniers s'y sont installés suite à la crise du pétrole de 1973-1974 et seulement quand le reste des pays européens fermèrent leurs frontières aux migrations internationales et limitèrent la délivrance de passeports (Brossard, 1979, p. 24). Ces réalités historiques distinctes expliquent pourquoi la question de l'intégration des migrants a fait l'objet de vifs débats en France, notamment autour de la présence de la religion musulmane dans l'espace public, alors qu'en Espagne ce débat n'existait pas jusqu'à une date récente. En 1995, Moratinos, ancien ministre des Affaires Etrangères et de la Coopération (261) affirmait :

« Le système politique espagnol, la monarchie, la structure pseudo-fédérale et ses communautés autonomes font que le débat passionné qu'a connu la France sur l'Etat-nation, la laïcité, l'enseignement laïc, apparaît ici dilué dans les relations qu'entretient l'Etat avec les régions autonomes et avec d'autres types de communautés ou associations d'origines diverses. » (cité dans Ramberg, 2004)
- 5 Le corpus sur lequel s'appuie cet article est issu des données recueillies en Catalogne pendant mon travail de terrain en 2018, un travail qui a démarré en 2018 et s'est poursuivi jusqu'à janvier 2020. Au total, quatre familles ont participé à l'enquête dans chaque pays. J'ai souvent fait le choix d'anonymiser les villes où l'enquête a eu lieu puisque les familles tenaient à ce que leur identité ne puisse pas être connue. Le corpus ici est constitué d'entretiens, de focus groupes et de récits de vie menés auprès de deux familles installées en Catalogne lorsque leurs enfants n'étaient pas encore nés ou en bas âge. Etant donné qu'il s'agit d'entretiens ethnographiques (Beaud, 1996) ceux-ci ont été menés avec tous les membres de la famille qui ont voulu y participer, y compris les parents. En privilégiant ce type de démarche, je ne parlais pas d'une problématique ni d'hypothèses préétablies et l'intrication de la race¹, de l'âge et du genre avec la classe sociale s'est avérée incontournable au fil de ma recherche pour mieux cerner la construction identitaire de ces jeunes.
- 6 Etant donné que l'unité signifiante qui a émergé durant mon terrain a été le genre, je vais commencer par dresser un état de l'art des recherches en sciences sociales qui ont porté sur les femmes en migration. Je m'attacherai ensuite à traiter la place des familles migrantes et celle des femmes dites « issues de la migration » en France. Le phénomène de la migration internationale émerge depuis les années 2000 en Espagne ; ce pays constitue aujourd'hui l'une des principales portes d'entrée en Europe des migrants venant des Suds (Cebrián et al. 2010). Je vais m'attacher à passer en revue les

principales recherches des sociologues qui ont étudié son modèle d'intégration. Certains sociologues affirment que le modèle d'intégration espagnol est structuré autour de l'accès au marché du travail. Les deux familles auprès desquelles j'ai mené mes enquêtes m'ont permis de questionner ce postulat à partir des apports de la théorie de l'intersectionnalité : positionnement dans l'espace social et affirmation d'identités sociales et discursives des participants. Quelques pistes de réflexion peuvent en être dégagées telles que la hiérarchisation raciale dans le milieu scolaire : les jeunes Berbères souffrent-ils d'une ethnicisation de la part de leurs camarades ? Si une telle hiérarchisation est avérée, s'agit-il d'un calque de la hiérarchisation que l'on trouve au Maroc ou est-elle originale ? Dans le milieu universitaire, sont-ils discriminés ? Concernant l'accès au marché du travail, quel est l'impact du port du voile dans la vie professionnelle des jeunes femmes ? Quelles sont les conséquences des discriminations liées au port du voile sur leur quotidien ?

Les femmes migrantes dans la recherche en sciences sociales

- 7 A l'image des recherches sur les migrations internationales, les femmes en migration n'ont été considérées comme des objets d'étude que tardivement dans le milieu académique (Morelli et Gubin, 2004). Mirjana Morokšavić a été la première chercheuse à pointer l'invisibilité dont les femmes faisaient l'objet avec l'article fondateur « Birds of passage are also women » (1984). Elle explique comment son décentrement de la norme prédominante releva plus du hasard que d'un choix préalable : « j'avoue : je les ai découvertes sur le terrain, lors de mes recherches sur les travailleurs·es yougoslaves en France, alors que les écrits et les travaux qui m'avaient guidée ne voyaient que le migrant homme comme référent » (2008, p.34).
- 8 La plupart des études qui vont être menées dès lors sur les femmes migrantes ont comme but de dénoncer et de compenser l'androcentrisme dans la recherche. Certes l'explosion du regroupement familial, qui aura lieu suite à la fermeture des frontières européennes en 1973-1974, a contribué à rendre visibles les femmes migrantes, mais la vision que l'on en avait était empreinte d'évolutionnisme et les cantonnait à un rôle passif de « suiveuses » et de victimes du système patriarcal que l'on présupposait être celui de leurs pays d'origine (Lutz, 2010, p. 126). En outre, les politiques migratoires divisent bien souvent les migrants en deux catégories : les actifs et les non-actifs. Les femmes sont également concernées par cette catégorisation. Une entrée en Europe par le biais du regroupement familial entraverait leur possibilité d'intégrer le marché du travail, et il n'est tenu aucun compte du fait qu'une migration familiale peut avoir un objectif économique ou que la migration familiale était présente sur le territoire européen bien avant que les recherches ne s'intéressent à ce phénomène (Oso Casas, 2004, p. 174 ; Morokšavić, 2008, p. 39). Ce stéréotype accolé aux femmes migrantes, soi-disant passives et économiquement inactives, demeure, alors même que, depuis les années 1980 et jusqu'à récemment, les recherches indiquent plutôt le contraire. Morokšavić signalait déjà en 1984 que, dans les pays européens dont les politiques migratoires étaient les plus restrictives (Suisse, Autriche, République fédérale d'Allemagne), en termes de pourcentage, les femmes issues de la migration étaient presque deux fois plus nombreuses à avoir un emploi que les femmes autochtones. Lorsque ce n'est pas le cas, la situation d'inactivité des femmes est souvent le résultat

des effets genrés provoqués par les politiques migratoires comme celles appliquées en France de 1976 à 1984, qui avaient comme objectif de limiter l'accès à l'emploi des épouses regroupées (Morokvasic, 2008, p. 40). Quant à l'Espagne, González-Ferrer (2011, p. 215) suggère qu'il y a une corrélation entre le temps écoulé suite à la demande d'obtention du regroupement et l'accès des femmes à l'emploi, de sorte que plus elles rejoignent leurs conjoints tôt, plus leurs chances de devenir actives augmentent. Ainsi, malgré tous les handicaps, elle signale presque les mêmes taux d'activité chez les femmes migrantes et chez les locales (p. 211).

Femmes de l'immigration « musulmane » et intégration

- 9 Les premiers écrits sur les femmes migrantes en France véhiculaient, selon Goldberg-Salinas, une image infantilisante, handicapante, puisqu'elles étaient considérées comme un obstacle à l'intégration du groupe familial et comme ayant besoin d'être assistées et encadrées (1996, p.34). Selon la même autrice, à partir des années 1980 et suite à la prolifération de recherches sur la migration, la focale a été déplacée sur les femmes dites « maghrébines », « d'Afrique du Nord » ou « musulmanes » car on considère que celles originaires du Portugal, d'Espagne ou de Yougoslavie ne posent pas de problèmes pour l'intégration (p.34). Cette relation presque métonymique entre « migration » et « femmes musulmanes » en France est encore de nos jours d'actualité et elle accapare les écrits, nettement supérieurs à ceux consacrés aux « migrantes » d'autres régions du globe comme les Asiatiques, les Latino-américaines ou les Européennes (Moujoud, 2008, p.61). Ainsi, selon Goldberg-Salinas (1996, p.36) les « femmes musulmanes » étaient devenues dans les écrits comme une catégorie fourre-tout qui regroupait « des individus de sexe féminin de tous âges, tous niveaux d'instruction, toutes références culturelles et durées de séjour confondues ».
- 10 Depuis, la visibilité des femmes « musulmanes » dans les débats publics n'a fait que s'accroître en France et, comme partout en Europe, ces femmes sont devenues « les autres autres » comme l'indique Lutz (1991, p.122). Elles sont particulièrement et souvent jugées comme dépourvues de tout *agency* (« agentivité »), victimes d'un système patriarcal qui, comme le souligne Lutz, a autant besoin des hommes que des femmes pour se perpétuer. Elles seraient également à la merci du code d'honneur de leurs communautés, un effet plus qu'une cause de la marginalisation dont souffrent certaines d'entre elles dans les pays d'accueil, le code d'honneur étant un trait des communautés isolées déjà décelé par Simmel en 1892 (1991, p.128). Selon Gaspard (1996, p.24), quand on leur assigne un rôle plus actif, les pouvoirs publics voient en elles des « médiatrices » ou des « relais » qui assurent l'intégration au sein de leurs communautés, ce qui n'est pas sans fondements selon l'autrice, mais cette vision les renverrait à des rôles traditionnels figés de partage des tâches entre les sexes : les hommes font la loi et les femmes s'érigent en garant de leur décisions. Il suffit de regarder les indicateurs utilisés (accès au travail, choix matrimonial, virginité, maîtrise de la fécondité, etc.) dans certaines recherches pour se rendre compte de la vision évolutionniste de celles-ci, selon lesquelles la migration impliquerait le passage des coutumes traditionnelles importées du pays d'origine à celles plus modernes du pays d'accueil (Guerraoui et Sturm, 2012, p.294 ; Moujoud, 2008, p.60).

- 11 La polémique² autour du voile, qui commença en 1989 et aboutit à l'interdiction définitive des signes religieux ostensibles dans les écoles publiques en 2004, a transformé la représentation que l'on avait des « filles musulmanes » en France : « avant que la polémique ne se déchaîne, [elles] étaient généralement décrites comme exemplaires, étrangères à la délinquance, plus performantes que leurs frères » (Gaspard, 1996, 22). Cette image positive que la société avait à leur égard va basculer vers une tout autre situation qui se dessine peu à peu : « les filles et les femmes au hijeb rejoignent les cohortes des 'mâles' dans les nouvelles catégories délinquantes et criminalisantes » (Geisser, 2005).
- 12 A partir des années 1990, les recherches sur les femmes, mais aussi sur les femmes migrantes ou issues de la migration, connaîtront un changement de paradigme : de l'étude du sexe à celui du genre et à l'articulation des différentes dominations auxquelles elles sont confrontées (Lutz, 2010, p.1651). Cette nouvelle approche va permettre une souplesse des catégories, aussi bien à l'intérieur du groupe « femme » ou « homme » que dans la société ou la famille, pour donner à voir que ce ne sont pas des catégories homogènes et que la contextualisation est toujours essentielle pour comprendre les effets de l'intrication des rapports sociaux de pouvoir.
- 13 C'est sous cet angle que certains chercheurs voient dans la polémique du port du foulard une tension naissante en France entre migration, ethnicité et religion (Manier, 2013, p.92). Didier et Eric Fassin mettent au centre de leurs recherches la « race » comme catégorie d'analyse critique des rapports sociaux de pouvoir dans l'ouvrage collectif *De la question sociale à la question raciale* (2006, 2009). Selon Eric Fassin (2009, p. 249), la rhétorique universaliste du discours de la République fondé sur la laïcité et sur l'égalité des sexes a débouché sur une « sexualisation de la République » :
- « Or la sexualisation de la République est tout autant racialisation. En effet, si la laïcité concerne en théorie l'ensemble des religions, chacun sait que l'islam est le premier visé, et au-delà, avec la 'communauté musulmane', non pas les 'Français de souche', mais les adolescentes issues de l'immigration postcoloniale (et à travers elles leurs 'grands frères'). Sans doute parle-t-on de ces populations en termes de culture, et non de race ; mais il devient de plus en plus difficile d'ignorer que cette 'culture' renvoyée dans une altérité radicale est aussi le dénominateur commun des discriminations raciales dans la France actuelle. »
- 14 Nacira Guénif et Eric Macé (2004) proposent une interprétation semblable et défendent que le féminisme républicain contemporain, tout comme l'antiféminisme, se sont polarisés autour d'un discours qui lie violences machistes et laïcité, un discours aveugle à la classe et à la race, réifiant les catégories de sexe et de genre. Ainsi les garçons arabes et les filles voilées sont érigés en boucs émissaires des violences et renvoyés à une altérité qui les stigmatise davantage.
- 15 En ce qui concerne l'Espagne, les analyses des chercheurs convergent. La plupart signale que le modèle d'intégration espagnol s'est basé sur l'idée du migrant comme *homo economicus* jusqu'à une date récente, c'est-à-dire que l'intégration des migrants passait par la simple participation au marché du travail (Cachón, 2007 ; Zapata-Barrero, 2010 ; Martínez de Lizarrondo, 2009). De ce fait, ce n'est qu'à partir des années 2000 que l'on assiste en Espagne à une « institutionnalisation » de la question migratoire (Cachón, 2007) et que l'Etat commence à se doter de nouvelles prescriptions pour penser la migration au niveau national, qui vont déboucher sur le Plan Estratégico de Ciudadanía e Integración (Plan Stratégique pour la Citoyenneté et l'Intégration) 2007-2010 (PECI). Bien que l'étape antérieure à la crise économique de 2008 ait été

marquée par un niveau d'intégration des migrants supérieur au reste des pays européens (Portes y Rumbaut dans Moreno-Colom et De Alós, 2016), la crise économique exposera au grand jour leur fragilité sociale : ce sont eux les premiers à perdre leur emploi, eux aussi qui habitent les quartiers les moins favorisés et qui ont le moins accès aux services publics, entre autres constats (Cachón, 2007, p.207). Pour toutes ces raisons, ce dernier considère que c'est à ce moment-là que la nouvelle question sociale en Espagne s'est « ethnicisée »³ (p.208).

- 16 Bien que l'Espagne se soit dotée d'un cadre législatif et réglementaire pour intégrer la population migrante, il faut souligner que ce texte national coexiste avec d'autres textes à l'échelle des communautés autonomes. C'est ce que Martínez de Lizarrondo (2009) nomme modèle *patchwork* d'intégration, parce que chaque communauté autonome a ses propres rythmes et modèle en ce domaine, avec le concours des instances municipales. Or, le même auteur nous met en garde : « il faut prendre en réalité, avec prudence l'effet des plans (d'intégration) puisque pour de nombreuses communautés cela a plus supposé un cadre discursif qu'une priorité dans leur politique sociale ⁴ ». Zapata-Barrero parle, quant à lui, plus que d'un modèle, d'une manière de gérer l'intégration et les questions soulevées par la migration en appliquant ce qu'il nomme *practical philosophy* (2010). D'après cet auteur, l'Espagne ne s'est pas construite historiquement ni autour d'un modèle comme celui de la France, basé sur l'universalisme de la République, ni en suivant celui du multiculturalisme, comme au Royaume Uni. De ce fait, ce manque de modèle préconçu permettrait à l'Espagne de s'attaquer aux difficultés ayant trait à la migration au fur et à mesure qu'elles surgissent. Il faudrait chercher les raisons qui expliquent ce manque de modèle aussi bien dans l'histoire espagnole que dans la gestion politique actuelle de l'identité nationale. En effet, Zapata-Barrero soutient que, l'identité nationale constituant elle-même un sujet épineux, et particulièrement la définition de plurinationalité de l'Etat espagnol, non résolue depuis la Transition (1975-1978), cette difficulté a fait que les partis politiques successifs n'ont pas abordé le sujet de la migration en termes identitaires. Un exemple révélateur de cette crainte autour de la question identitaire est l'observation qu'il tire de Marquez Lepe (2007) : en sept mandats, de 1982 à 2004, les mots « multiculturalisme » et « interculturalité » n'ont pas été prononcés une seule fois dans les débats parlementaires.
- 17 De ce fait, il n'est pas étonnant que la première communauté autonome à s'être pourvue d'un plan d'intégration soit l'une des « minorités linguistiques » de l'Etat, à savoir la Catalogne, et ce dès 1993, bien avant que l'Espagne ne rentre dans la phase d'institutionnalisation (Cachón, 2007, 229). Son plan d'intégration, tout comme celui du Pays Basque, présente des éléments singuliers, notamment la demande de compétences étatiques pour la gestion de la migration, une connaissance des langues régionales et la recherche d'une forme de citoyenneté large et inclusive selon les consignes prônées par la Commission européenne (Cachón, 2007, p.231 ; Martínez de Lizarrondo, 2009, p.127).
- 18 Néanmoins, les effets positifs ou négatifs de ces plans ne peuvent pas être mesurés car ils ont comme but l'intégration des primo-arrivants ; or, les descendants des premiers migrants sont arrivés ou nés en Espagne avant leur mise en place. Les analyses des chercheurs convergent aussi sur le fait qu'il faudra encore attendre pour en juger. Zapata-Barrero (2010, 396) situe l'Espagne dans une première phase de gestion de la diversité dans laquelle la priorité est d'assurer une égalité de droits et les débats se centrent donc sur le statut légal des migrants. Ce n'est que durant la deuxième phase,

lorsque les droits seront assurés, que l'accent sera mis sur les discriminations subies, surtout sur le lieu de travail, ce qui a déjà été mis en place dans les plans d'intégration de la Catalogne. Cet auteur soutient que ce sont les discriminations subies sur le lieu de travail qui permettront de prendre le pouls de l'intégration dans d'autres milieux. Moreno-Colom et De Alós (2016, p.524), quant à eux, après avoir utilisé des données qualitatives et quantitatives pour étudier l'impact de la crise économique sur la population migrante, constatent que l'intégration acquise avant cette crise était une intégration qu'ils appellent aux « pieds d'argile », c'est-à-dire que ce que l'on a nommé « intégration socioculturelle » n'était, au fond, qu'une incorporation au marché du travail. Ils se demandent, dès lors, si l'Espagne peut continuer à ne pas instaurer un modèle d'intégration qui aurait une stratégie claire et cohérente (au-delà des besoins en main-d'œuvre) et qui intégrerait les migrants, qu'ils aient un emploi ou pas.

Théorie de l'intersectionnalité vue au prisme de la langue

- 19 Lorsque j'ai rencontré les familles que je présente dans cet article, l'une composée de deux sœurs voilées et l'une de sœurs non voilées, je me suis rendu compte combien la vie des unes différait de celle des autres. Pendant mon enquête, la formulation du ressenti de l'aînée des sœurs portant le voile, a orienté ma réflexion de par sa dimension heuristique : *je me sens au milieu, on ne reçoit que des coups*. Ce sont ces phrases et la représentation géométrique d'un espace fermé, dont elle occuperait le centre, qui m'ont amenée à penser leur construction identitaire en ayant recours à la théorie de l'intersectionnalité. Ces constats m'ont également rappelé les « injonctions paradoxales » décrites par Guénif Souilamas (2000), qui font référence aux pressions que ces filles subissent, tant de la part des acteurs institutionnels pour s'affranchir de leur culture supposée contraire à la modernité, que de la part de leur famille qui exige d'elles l'observance de leurs coutumes.
- 20 Le concept d'intersectionnalité a été introduit en 1989 par la juriste états-unienne Kimberlee Creenshaw pour expliquer la situation des femmes noires victimes de violences conjugales ou de viols, puisque le fait d'être à la fois femme et noire les situait à la croisée de dominations multiples et qu'une oppression cachait l'autre. Ce qui est visé dans son essai, c'est autant le regard myope qui ne voit qu'une partie des dimensions de l'identité de ces femmes lorsqu'elles subissent une forme de domination, que la tendance à catégoriser les groupes d'une manière homogène sans se soucier des différences internes. Mais comme elle le remarque, le choix de se focaliser dans son étude sur la race et le genre est dû au fait que ces femmes noires battues hébergées dans les centres d'accueil partagent la même classe : « l'observation des trajectoires de ces femmes révèle qu'elles sont en fait déterminées par l'entrecroisement de diverses structures, la dimension de classe elle-même n'étant pas indépendante de la race et du genre ». C'est pour cette raison qu'elle nous invite à adapter cet outil et à mobiliser d'autres cadres pertinents : « des facteurs que je n'aborde qu'en partie ou pas du tout, tels que la classe ou la sexualité, contribuent souvent de manière tout aussi décisive à structurer leurs expériences. Cette focalisation sur les intersections de la race et du genre vise uniquement à mettre en lumière la nécessité de prendre en compte les multiples sources de l'identité lorsqu'on réfléchit à la construction de la sphère sociale ⁵ » (p.54).

- 21 Dans le cas de la Catalogne, un cadre pertinent pour mieux cerner la construction des sphères sociales est la langue, car le choix de la langue ne va pas de soi et peut être un outil à part entière de mise en frontière entre communautés et groupes. Or, comme l'affirment Block et Corona (2016), la théorie de l'intersectionnalité ne fait pas encore l'objet de débats en linguistique appliquée et si elle est utilisée, elle est seulement mentionnée, sans qu'une vraie proposition sur la manière de l'utiliser dans la discipline soit faite. Ce cadre linguistique est d'autant plus pertinent que mes enquêtés sont des néo-locuteurs⁶, c'est-à-dire qu'ils n'ont appris ni le catalan, ni l'espagnol au sein de leur famille, mais grâce au système scolaire catalan.
- 22 En dépit de ce manque de débats et compte tenu du fait que je n'ai pas pu appliquer d'autres approches menées dans le domaine de l'étude du langage et de l'identité, je vais essayer de proposer une analyse à l'aide de la théorie de l'intersectionnalité que j'applique dans mes recherches empiriques, en prenant aussi en compte mon rôle d'*insider*. Je partage l'approche de De Fina et Georgakopoulou (2008, 379) qui considèrent que les récits de vie sont des paroles en interaction et des pratiques sociales qu'il faudrait mettre en lien avec des processus sociaux plus larges si l'on se donne comme objectif de faire une recherche soucieuse des questions sociales. Si l'on considère que, dans ce cadre, les rôles sont toujours co-construits et que les identités émergent en contexte, mon rôle d'*insider* doit également être problématisé et s'insère dans cette dynamique de négociation qui donne à voir que tout savoir est situé (Harding, 2004). Un autre outil qui va être mobilisé est l'alternance de codes (Auer, 1998) comme marqueur indexical de positionnement et le *footing* (Goffman, 1981) lorsque les enquêtés rapportent les discours de tierces personnes pour montrer leurs alignements et désalignements avec leurs propos.

Présentation des familles

- 23 Mon travail de terrain a été marqué, par-dessus tout, par la difficulté à trouver des familles participantes, questionnant la faisabilité de mon projet. Mis à part les difficultés propres à toute enquête, lorsque l'on s'intéresse aux populations migrantes, il faut tenir compte du fait que celles-ci viennent s'ajouter à la classe populaire du pays d'accueil, de telle sorte que, « confrontés à la situation de 'quasi-procès' ou de 'quasi-examen' que représente à leurs yeux la situation d'enquête, les enquêtés n'acceptent de s'y prêter que s'ils pensent être en mesure d'y revendiquer un moi acceptable » (Mauger 1991, p.133-134). En d'autres termes, les enquêtes peuvent leur rappeler l'écart culturel, économique ou intellectuel entre « leur monde » et le milieu favorisé qu'ils présupposent être celui de l'enquêteur. Un autre motif de refus de participation à l'enquête est lié à la marginalisation subie par le peuple rifain pendant les années de plomb⁷ (1956-1980) ce qui accentue leur méfiance vis-à-vis de toute personne ou démarche ayant comme but de recueillir des informations sur eux. Un jour, alors que j'étais entrée dans un établissement tenu par un Rifain à Lille à la recherche de participants potentiels, celui-ci m'a conseillé de ne pas utiliser le mot *bahth*, « enquête » en arabe, si je ne voulais pas faire fuir les gens, et de le remplacer par le mot français « étude », le premier terme étant associé par les Rifains à la police et au *makhzen*⁸, selon lui.
- 24 Avant de procéder à la description des familles, je vais préciser la façon dont je suis entrée en contact avec elles, une partie du travail de terrain non négligeable compte

tenu des informations qu'elle nous livre sur l'objet d'étude. La première famille, que je vais appeler CAT1, je l'ai trouvée au travers des contacts noués avec des associations culturelles rifaines qui existaient déjà auparavant ou qui se sont récemment constituées pour soutenir le mouvement *al Hirak* au Maroc pour revendiquer plus d'investissement en matière d'éducation, de santé, de culture, d'environnement, etc. dans le Rif. Une des personnes rencontrées m'avait aiguillée vers une médiatrice d'un hôpital de la province de Gérone qui, à son tour, m'a dirigée vers cette famille. La deuxième, CAT2, m'a accordé un temps d'échange par le biais d'un réseau de connaissances personnelles sur le terrain.

- 25 Obtenir des rendez-vous par l'intermédiaire de connaissances était une démarche avec laquelle je n'étais pas à l'aise au départ. En effet, j'avais l'impression que ces personnes acceptaient la rencontre uniquement parce que ça leur avait été demandé comme un service, et non parce que la perspective de participer à l'enquête les intéressait. Néanmoins, mon ressenti a changé au fil du temps car ils se sont investis dans cette relation en négociant et en décidant d'une bonne partie du déroulement de l'enquête : le père n'a pas voulu y participer arguant une incompatibilité avec son travail de maçon, loin de chez lui, et ses horaires décalés, tout comme le frère et la sœur aînés, qui devaient concilier études et travail. En outre, la sœur aînée préparait son mariage, qui allait avoir lieu en janvier (je les ai rencontrés en décembre 2018). Par ailleurs, quand la mère m'a raconté ses motivations pour y participer, j'ai fini par y voir également une dimension sociologique. Ne sachant ni lire ni écrire et voulant cacher une information à son mari, elle avait demandé à une de mes connaissances, qui était aussi sa voisine, de l'aider à écrire une réponse aux lettres reçues d'une institution belge qui leur demandait de rembourser un trop perçu, d'un montant assez conséquent, versé au titre d'allocations familiales. Grâce à l'intervention de cette connaissance, le problème fut résolu. Lorsque j'ai remercié la mère, à la fin des entretiens, elle m'a répondu : « c'est rien ça. Je t'aurais donné tout ma descendance si elle [la personne qui nous a mises en contact] me l'avait demandé. Personne n'a jamais rien fait de tel pour moi, elle m'a rendu un grand service, même pas quelqu'un de ma famille. Personne ne l'a jamais su, même pas mon mari ». Ainsi, mon rôle d'*insider* m'avait permis d'intégrer cette chaîne de solidarité et de services que les femmes (pour ce que j'en avais perçu) de la communauté se rendaient entre elles dans le quartier. Néanmoins, le fait d'être femme n'a pas toujours joué en ma faveur et j'ai souvent senti que l'on me laissait « entre femmes », comme c'est le cas de cette famille.
- 26 La famille CAT1 vit dans la province de Gérone, dans un village dans l'intérieur des terres, qui compte 10 000 habitants à peu près. Le père, Moustapha, a quitté le Rif en 1983 pour s'installer en France, où habitait déjà son frère aîné. Quelques mois après son arrivée, ne trouvant pas de travail, il décide de rejoindre son cousin en Catalogne, où il est embauché pendant une courte période comme ramasseur de pommes de pin. Peu après, il trouve un emploi comme maçon chez un entrepreneur catalan et, depuis lors, il y est resté employé. En 1989, il rentre au Rif, se marie et fait venir sa femme plus tard. Ce sera lui qui aidera ses deux frères et sa sœur à s'installer en Catalogne, de manière légale pour les deux premiers, grâce à l'aide de son patron, et de manière illégale pour sa sœur. Ses trois enfants sont tous nés en Catalogne. L'aînée, Anisa, née en 1992, est professeur d'espagnol dans le secondaire, mariée, avec un enfant d'un an. Alia est née en 1994 et travaille comme infirmière dans un hôpital. Tarik, né en 1999, est le troisième de la fratrie. Au moment de l'enquête, il venait d'arrêter ses études en Ingénierie Informatique et songeait à se réorienter dans le domaine des sciences

humaines et sociales. Quand je les ai rencontrés, la mère était décédée depuis deux ans, des suites d'un cancer foudroyant. Cet événement avait bouleversé l'ensemble de la famille nucléaire, celle vivant en France et celle installée au Rif. Ce décès avait entraîné le départ d'Alia et Tarik du domicile familial pour aller s'installer chez la sœur aînée. Les raisons qu'ils avançaient été dues tant à l'impossibilité de continuer à y vivre après la mort de la mère, qu'au conflit déclenché par le décès au sein de la famille élargie. Dès que le sujet du conflit était abordé, cela les plongeait dans une tristesse si profonde qu'ils ne parvenaient pas à en parler et j'ai fini par accepter qu'il ne fallait plus poser de questions là-dessus. Au moment des enquêtes, Alia et Tarik venaient de se réinstaller définitivement au domicile parental. Les entretiens ont eu lieu surtout chez la sœur aînée, mais aussi dans un parc, un café et chez le père, une grande maison mitoyenne à deux étages qui faisait partie d'un lot construit par son patron et dont ce dernier lui avait fait don. Moustapha s'était occupé de construire et finir l'intérieur.

- 27 La famille CAT2 vit dans une ville au nord de la province de Barcelone, à 30 kilomètres approximativement de la capitale catalane, dans un quartier ouvrier. Ils ont toujours habité le même quartier depuis que le père est arrivé, en 1999, de manière irrégulière par l'intermédiaire d'un réseau de passeurs (en ferry) et moyennant une importante somme d'argent (6 000€). En 2002, il obtient le regroupement familial, faisant venir sa femme et ses quatre enfants, tous en bas âge (6 ans, 5 ans et deux jumelles de 9 mois). Deux autres naîtront en Catalogne (13 et 8 ans au moment de l'enquête). Il aidera également sa sœur à les rejoindre quelques années plus tard. Le père travaille en tant que maçon, mais change régulièrement d'emploi et peine à trouver un contrat plus stable. La crise économique les frappe de plein fouet en 2012, les obligeant à vendre l'appartement acheté dix ans plus tôt, face à l'impossibilité de payer le crédit, qui atteint les 900€ mensuels. La banque finit par les autoriser à y rester moyennant un loyer (230€). Au bout de deux ans, ils décident de vendre leurs terrains dans le Rif, ce qui leur apporte la moitié (51 000€) du montant requis pour l'achat d'un nouvel appartement dans le même quartier. Lorsque la famille obtient la nationalité espagnole en 2014, le père ne perçoit plus de salaire depuis des mois de son employeur et décide de partir en Belgique, où habite un de ses cousins, pour y tenter sa chance. Il est contraint de revenir en 2016 car sa famille a refusé de le rejoindre pour s'installer définitivement en Belgique. En effet, cette famille est un exemple parmi de nombreuses autres, issues de la migration, qui ont été contraintes de quitter l'Espagne quand éclata la crise économique internationale de 2008. D'après Gil-Alonso et Vidal-Coso, le taux de chômage pour les étrangers en 2013 était de 38 %, nettement supérieur à celui des autochtones, qui avait atteint 25 % (2015, p.104). Bien que l'Espagne ait favorisé le retour des migrants vers leur pays d'origine en instaurant des programmes de retour dotés d'une aide matérielle et financière (Cebrián et al., p.93), l'espace Schengen est cependant privilégié par ceux qui ont obtenu la nationalité espagnole (Valls ; Coll et Rivera, 2014). D'après ces auteurs, la France et la Belgique se démarquent comme pays d'accueil de la population d'origine marocaine nationalisée espagnole, surtout dans le cas de la Belgique où le taux de mineurs marocains naturalisés espagnols a explosé (idem, p.59). Une des raisons avancées par les chercheurs qui expliqueraient cette préférence pour la Belgique serait le réseau de connaissances mobilisé par cette population qui faciliterait leur mobilité d'insertion sur le marché du travail. Celles qui participent à l'enquête sont la mère, Saliha (45 ans), femme au foyer, et les jumelles, Warda et Loubna (17 ans), étudiantes en CAP, l'une en administration, l'autre, pour devenir aide-soignante. Au moment de l'enquête, les entretiens se sont toujours

déroulés dans les cafés du quartier. Les jumelles m'avaient invitée à leur domicile, mais la mère m'a appelée aussitôt pour s'excuser de ne pas pouvoir me recevoir chez elle. A ce moment-là, le domicile familial était devenu le « quartier général » de la famille élargie, accueillant un des frères de Saliha, qui venait de les rejoindre après avoir traversé la Méditerranée sur un bateau de fortune, et son père, retraité après quarante ans de résidence en France et habitant dans un foyer près de Marseille⁹. Il était venu s'assurer de l'état de son fils après la traversée. A tout cela s'ajoutaient les visites des belles-sœurs de la même ville pour préparer le mariage de la fille aînée.

- 28 Si je me suis attardée à décrire de manière détaillée le contexte de chaque famille, c'est que, d'un côté, ces informations nous apportent le contexte social des participants et nous permettent de voir comment s'est configuré le rôle de la sœur aînée, devenue la personne en charge du *care*, du soin, auprès de son frère et sa sœur. De l'autre, on constate que la famille CAT2 a tissé un réseau de solidarité entre ses membres, au-delà des frontières nationales qui les séparent. Leurs vies témoignent de la dimension transnationale¹⁰ de beaucoup de familles, traversées de bout en bout par ce qui se passe, tant en Europe que dans le Rif.

Hierarchie Espagnols-Marocains-Rifains

- 29 Lors de l'entretien avec Warda (CAT2) elle m'explique que la plupart des élèves de son centre sont étrangers et que, si elle s'est sentie discriminée, c'est par ses camarades originaires du Maroc non Berbères. Elle explique ici comment cela se passe :

Exemple 1

01 WAR	había coincido que (.)había gente en clase (.) que son más
02	morenitos (.) que se nota que son marroquíes pero yo siempre
03	que estaba en una clase nueva no sabía (.) hasta que no digo mi
04	nombre la gente se piensa que soy española porque soy rubia más
05	blanquita (.) entonces es como (.) no eres marroquí
06 IKR	mmm
07 WAR	claro y (.) c ómo te llamas/ Warda (.) ah hostia que eres mora
08	sí (.) y de qué parte eres/ rífia (.) a:h que eres rífia:
09	rífia: cambia totalmente la cosa

Traduction

01 WAR	Il était arrivé qu'il y ait des gens en cours avec la peau plus foncée,
02	ça se voyait qu'ils étaient Marocains mais moi chaque fois

03	que j'étais dans une nouvelle classe (les gens) ne savaient pas, jusqu'à ce que je dise
04	mon nom, les gens pensent que je suis espagnole parce que je suis blonde, plus
05	blanche, alors c'est comme si tu n'étais pas Marocaine
06 IKR	mmm
07 WAR	voilà et puis comment tu t'appelles ? Warda ah putain, tu es arabe
08	oui, de quelle partie du Maroc tu es ? Rifaine ; ah, tu es Rifaine
09	Rifaine, ça change tout

- 30 Dans cet extrait, Warda nous raconte comment sont construites les catégorisations dans sa classe. Les élèves se catégorisent en fonction de leur phénotype, c'est la fonction indexicale de diminutifs tels que *morenitos* (à la peau foncée) (2) et *blanquita* (plus blanche) (5). Dans le cas de Warda ce n'est que son prénom qui la renvoie à la catégorie de *mora* (arabe) dans sa classe. La seule voix qu'elle anime est celle de ses camarades marocains, (*ah que eres rifia*, ligne 8), puisque ce sont eux qui la catégorisent dans un sous-groupe, la re-ethniquisant et la renvoyant à une nouvelle hiérarchie dans son milieu scolaire : espagnole-arabe-rifaine. Cette ethnicisation, les Rifains la subissent au Maroc, où ils ont été marginalisés notamment durant les années de plomb, de 1958-1990. C'est la seule discrimination dont elle souffre, car les deux sœurs affirment ne pas subir d'autres discriminations, nulle part.

Les sœurs voilées : discriminées pour la première fois lors de l'accès à l'emploi

- 31 Les sœurs de la province de Gérone (CAT1), en revanche, m'ont confié leurs parcours, devenus plus ardues depuis qu'elles ont intégré le marché du travail. Bien que voilées toutes les deux depuis l'université, elles n'avaient jamais subi de discriminations auparavant. Anisa a décidé de travailler en tant que professeur d'espagnol, dans un lycée à une heure de chez elle en raison des discriminations subies dans le premier centre, situé dans la ville où elle habite actuellement. Certains collègues ne lui adressaient pas la parole lorsqu'elle y avait fait son stage et s'étaient plaints à sa directrice de stage pour qu'elle enlève son voile. Alia travaille dans un hôpital dans la province comme infirmière et avoue faire bande à part avec ses collègues d'origine marocaine. Le frère cadet dit ne pas subir de discrimination.

Exemple 2

01 ANI	jo em sento al mig (.) i només reps que que crítiques dolentes
02 IKR	((riu))
03 ALI	sí: d'uns i altres (.) és flipant

04 IKR	sí sí
05 ANI	si és que (.) els espanyols bueno els d'aquí: et diuen no és
06	que: no estàs adaptada (.) adaptada sempre: has d'estar
07	adaptada si estàs nascuda aquí has de ser adaptada
08 IKR	ja
09 ANI	adaptada què significa (.)treure't el mocador
10 IKR	mm
11 ANI	només és això
12 ALI	vestir-te igual que ells (.) fumar (.) beure
13 ANI	no (.) fumar i beure no
14 ALI	una miqueta de vi (.) no passa res
15 ANI	això sí
16 ALI	menjar porc per què no menges porc si és un tipus de carn com
17	qualsevol altra tampoc t'has adaptat bé
18 IKR	ja llavors
19 ANI	[llavors són les altres les (.) la cultura marroquina també
20	que està també donant (.) en lloc de (.) donar-te el seu suport
21	no/ endavant jo també vull que els meus fills que surtin igual
22	que tu no no
23 ALI	[n'hi ha que sí eh
24 ANI	n'hi que sí però molt pocs i de catalans (.) també pocs (.) la
25	majoria (.) pelotas (.) només reps que que que cops ((riu))
26 ALI	la majoria nos quitan el trabajo
27 TOUS	((riures))
28 IKR	diu estem al mig
29 TOUS	((riures))
30 TAR	doncs així m'he salvat no/ de ser un noi/

31 IKR	((riu)) jo estic molt bé eh molt bé ((imitant-lo))
32 ANI	és que és veritat els homes se salven de moltes coses eh

Traduction

01 ANI	je me sens au milieu et on ne reçoit que que des mauvaises critiques
02 IKR	(elle rit)
03 ALI	oui, des uns et des autres, c'est hallucinant
04 IKR	oui oui
05 ANI	les Espagnols, bon ceux d'ici, ils te disent que tu ne t'es pas
06	que tu ne t'es pas adaptée, adaptée toujours, tu dois être
07	adaptée si tu es née ici, il faut que tu te sois adaptée
08 IKR	oui
09 ANI	ça veut dire quoi s'être adaptée ? que tu enlèves le voile
10 IKR	mm
11 ANI	ce n'est que ça
12 ALI	t'habiller comme eux, fumer, boire
13 ANI	non, pas fumer et boire
14 ALI	« un peu de vin ce n'est pas grave »
15 ANI	ça oui,
16 ALI	manger un peu de porc « pourquoi tu ne manges pas de porc puisque c'est une viande
17	comme n'importe quelle autre », tu ne t'es pas bien adaptée non plus
18 IKR	alors
19 ANI	alors ce sont les autres, les, la culture marocaine aussi qui est
20	qui donne, au lieu de, te donner son soutien « non, vas-y, moi aussi je veux que mes
21	enfants soient comme toi », non, non
23 ALI	Il y en a pour qui oui, hein,
24 ANI	Il y en a, mais très peu et peu de Catalans aussi, la plupart

25	te tire dessus, on ne reçoit que, que, que des coups (elle rit)
26 ALI	La plupart « ils prennent nos emplois »
27 TOUS	(Ils rient)
28 IKR	Elle dit « on est au milieu »
29 TOUS	(Ils rient)
30 TAR	Alors je suis sauvé, comme je suis un homme
31 IKR	(elle rit) moi je suis très bien hein, très bien (elle l'imité)
32 ANI	C'est vrai que les hommes échappent à beaucoup de choses

- 32 Dans cet extrait, seules les filles rapportent les discours dominants, tant de la part de ceux qu'elles appellent *les Espagnols* (5), que de ceux désignés comme étant *la culture marocaine* (19). Tour à tour, elles modulent leurs voix, *una miqueta de vi no passa res* (14), *per què no menges porc és un tipus de carn com qualsevol altre* (16-17) et *endavant jo també vull que els meus fills que surtin igual que tu* (20) et elles expriment leurs désaccords avec ces voix. A la fin de l'échange, Anisa compare tous ces questionnements et impératifs à des *pelotas* (25) et à des *cops* (25), qu'elles reçoivent du fait de leur position intersectionnelle au milieu des injonctions des uns et des autres. Elles finissent les échanges par un dernier discours rapporté qui sert comme résumé *nos quitan el trabajo* (26), en espagnol cette fois-ci, un changement de code qui marque qu'il s'agit du vieux discours raciste connu de tous, ce qui est renforcé par les rires. Le frère n'intervient qu'à la fin *doncs així m'he salvat no de ser un noi* (30) pour indexer l'absence de discrimination dans son cas, compte tenu de sa position privilégiée vis-à-vis de ses sœurs.

Mobilité sociale ascendante brandie face aux discriminations lors de l'accès à l'emploi

Exemple 3

01 IKR	però d'on venen perdona (.)els mals rollos (.) volia dir
02 ALI	els mals rollos/ (.) de gent racista (.) bàsicament (.) sí
03 IKR	de: gent que treballa allà dins/
04 ALI	sí i encara no (.) que ella no s'accepti com a racista (.)
05	pues tu veus gestos
06 ANI	ho:me sí sí

07 ALI	no totes e:h (.) pero hi ha gent que sí (.) déu n'hi do (.) una
08	en particular ((riu))
09 IKR	però què: fa/ comentaris/ critica/
10 ALI	sí (.) a la que (.) a la que em vaig posar el mocador/ quan em
11	va veure amb el mocador a la feina oh:: ma:dre mí:a
12 ANI	en serio/
13 ALI	i des de llavors no hem tornat a parlat
14 ANI	que fort
15 IKR	una infermera/
16 ALI	una auxiliar (.) bueno no (.) ni eso (.) celadora
17 IKR	vale
18 ALI	que només porta els pacients amunt i avall (.) i ja està ((riu))
19 TAR	wuau
20 ALI	sí sí

Traduction

01 IKR	mais, excuse-moi; d'où viennent les embrouilles ? Je voulais dire (ça)
02 ALI	Les embrouilles ? Des gens racistes, essentiellement, oui
03 IKR	des gens qui travaillent là-dedans ?
04 ALI	et même si la personne ne se considère pas raciste
05	tu vois des gestes
06 ANI	bien sûr, oui
07 ALI	pas toutes hein, mais il y en a... alors ça... surtout une
08	en particulier (elle rit)
09 IKR	mais elle fait quoi? Des commentaires? Elle critique?
10 ALI	oui lorsque j'ai mis le voile, quand elle m'a vue
11	quand elle m'a vue avec le voile au travail : "oh, mon Dieu"

12 ANI	sérieux ?
13 ALI	et depuis on ne s'est plus parlé
14 ANI	ça alors !
15 IKR	une infirmière ?
16 ALI	une aide-soignante, bon, non, même pas, brancardière
17 IKR	d'accord
18 ALI	elle ne fait que porter les patients d'un endroit à l'autre (elle rit)
19 TAR	waouh !
20 ALI	oui, oui

- 33 Lors de la discussion en groupe, Alia nous a raconté qu'elle subit des discriminations de la part de ses collègues de l'hôpital, une situation que sa sœur et son frère ignoraient. Avant, elle nous disait qu'à l'hôpital, elle se sentait plus proche de ses collègues d'origine marocaine à cause de cette situation. Dans cet extrait, elle nous en explique la raison, en mimant la voix de sa collègue et en allongeant les voyelles de *uh madre mía* (11) pour exprimer la surprise de celle-ci lorsqu'elle a mis son voile. Ce qui attire l'attention dans ces échanges, c'est l'identité qu'elle met en avant face à cette discrimination quand elle répond à la question posée sur la profession de sa collègue. Elle revient sur sa première réponse, *auxiliar* (16) qu'elle corrige avec un changement de code *ni eso* (16) servant à introduire, avec un certain mépris, son vrai travail, *celadora* (16), qu'elle considère inférieur dans la hiérarchie de l'hôpital. Face aux discriminations subies depuis qu'elle porte le voile, elle mobilise son identité professionnelle pour donner à entendre qu'elle attache peu d'importance à la situation, compte tenu du rang inférieur qu'elle attribue à sa collègue, qui est brancardière, alors qu'elle-même est infirmière. C'est ce qui découle de ses propos lorsqu'elle affirme en riant « elle ne fait que porter les patients d'un endroit à l'autre » (18).

Discrimination par la langue

- 34 Lutz constate lors de ses recherches (1991, p.135) sur les femmes musulmanes d'origine migrante que la tendance générale en Allemagne et aux Pays-Bas est que leur bonne maîtrise des langues du pays continue à susciter l'étonnement. Les filles de la famille CAT2 m'ont rapporté une situation semblable ; toutefois, en Catalogne, cela se traduit par un changement de langue, par le passage du catalan, qu'on utilisait avec elles tant qu'elles ne portaient pas le voile, à l'espagnol, maintenant qu'elles le portent. Cette pratique était déjà courante en Catalogne même avant que le phénomène de la migration internationale ne prenne de l'ampleur. Cela a été décrit par Woolard (1989), une anthropologue linguiste qui s'est penchée sur l'usage du catalan et de l'espagnol en Catalogne. Elle explique que le catalan était devenu une langue que l'on utilisait seulement avec les personnes identifiées comme appartenant à un même groupe. Ainsi,

il était d'usage de parler en espagnol avec ceux qui ne parlaient que cette seule langue, quand bien même ils étaient installés depuis longtemps en Catalogne. De ce fait, ceux qui étaient hispanophones se sentaient systématiquement exclus du groupe catalan. Cette pratique était due au fait que la population hispanophone n'avait pas eu accès à l'apprentissage du catalan, situation qui commence à changer notamment à partir de la mise en place de la loi de normalisation linguistique en 1983. Depuis, la population qui était hispanophone auparavant est devenue de plus en plus bilingue et le choix de la langue s'est de plus en plus désethnicisé (Pujolar et González, 2013).

- 35 Quand j'ai commencé mon travail de terrain, je savais d'emblée que mon rôle d'*insider* serait d'une grande aide, même si je m'attendais également aux difficultés mentionnées plus haut. Or, plus les refus à m'accorder du temps pour les enquêtes se multipliaient, plus ma crainte de perdre ceux qui avaient accepté s'est intensifiée. Cette hantise s'est traduite par une vigilance accrue pour le choix de la langue, entre le catalan et l'espagnol, au moment de m'adresser aux enquêtés et, tout en sachant que je n'allais pas échapper à la complexité de l'aspect de mise en frontière par le choix de la langue, j'ai fini par décider de m'adresser à eux dans la langue utilisée lors de notre premier échange, par whatsapp. Ainsi, les langues furent fixées de ma part : le catalan pour m'adresser aux jeunes de la famille CAT1, de Gérone, et l'espagnol pour ceux de la famille CAT2, dans la province de Barcelone.
- 36 Au moment de faire les entretiens, dans le cas des jeunes CAT1, le catalan a été la langue utilisée sans qu'aucune remarque ne soit faite : nous nous sommes reconnus tout de suite comme catalanophones. En revanche, lorsque j'ai rencontré la première sœur de la famille CAT2, celle-ci a tout de suite remarqué que j'avais un accent catalan quand je parle l'espagnol et elle m'a demandé d'où j'étais. Avant de commencer à enregistrer l'entretien, elle a voulu savoir quelle langue il fallait utiliser. J'ai alors continué en espagnol, en l'invitant à faire elle-même un choix. L'entretien s'est déroulé en espagnol les trente-cinq premières minutes et juste après m'avoir dit qu'elle parlait autant l'espagnol que le catalan à longueur de journée, elle a exprimé la valeur qu'elle accorde à chaque langue :

Es que no sé cómo decirlo... el español es casi como... lo veo muy global, que todo el mundo lo puede entender. En cambio, incluso gente de fuera, que venga aquí... en plan gente de África que vengan aquí, es como... lo primero que hablan es el español. Lo veo muy general el español. En cambio, el catalán es muy... muy específico, si lo entiendes eres juf!

Traduction

En fait je ne sais pas comment l'expliquer... l'espagnol, c'est presque comme... il me paraît très global, tout le monde peut le comprendre. En revanche, même les étrangers qui viennent ici... genre les gens d'Afrique qui viennent ici, c'est comme... la première chose qu'ils parlent, c'est l'espagnol. L'espagnol me paraît très général. En revanche, le catalan est très... très spécifique, si tu le comprends tu es « waouh » !

- 37 Ce que Loubna vient d'exprimer, ce sont les idéologies linguistiques qui sous-tendent les représentations que l'on se fait des langues *minoritaires* (ou *minorées*) et des langues dites *hégémoniques*, décrites par Woolard (2008). Selon cette autrice, les langues *minoritaires* ou *minorées* seraient associées à un territoire, à un cadre privé et elles seraient le lien entre le local et une communauté donnée, de telle manière que l'« authenticité » en devient l'élément saillant. En revanche, les langues *hégémoniques*, précisément parce qu'elles ne sont pas attribuées à une communauté et une localité

données, n'appartiennent à personne et l'« anonymat » est la particularité qu'on leur attribue, en raison de leur disponibilité à être connues et parlées de tous.

- 38 C'est à ce moment-là que j'ai fait le choix de l'usage du catalan, jusqu'à la fin de l'entretien. Dès lors, et de façon naturelle, le catalan est aussi la langue que j'ai utilisée pour l'entretien avec sa sœur jumelle Warda. Ce petit incident, que j'ai vécu comme une revendication de sa légitimité en tant que locutrice du catalan, m'avait mise très mal à l'aise pendant l'entretien. J'étais consciente que je reproduisais également entre Loubna et moi, par mon hésitation vis-à-vis de la langue, la même façon d'agir que celle qui avait été décrite auparavant : je choisisais l'espagnol comme langue d'échange, alors que j'utilise le catalan bien plus souvent et que je suis moi-même originaire du Rif.
- 39 En définitive, la position du chercheur n'est pas donnée une fois pour toutes, mais elle est, elle aussi, sujette à la négociation de l'identité à chaque rencontre. Cette mise en abyme à laquelle nous renvoie le rôle d'*insider* provoque un malaise et une sensation de vertige constants, d'autant plus qu'il participe du brouillage des frontières entre sujet et objet. Ce n'est qu'après m'être penchée sur l'objectivation des émotions dans l'enquête et, notamment, sur la lecture du livre *De l'angoisse à la méthode dans les sciences sociales du comportement*, de Devereux, et en suivant son conseil « le savant doit donc cesser de mettre exclusivement en valeur sa manipulation du sujet, mais doit dans le même temps – et parfois surtout – chercher à se comprendre lui-même en tant qu'observateur » (1988, p.18), que j'ai compris la source de mon malaise. Si j'avais parfois un sentiment de vacuité quant à l'apport de mes recherches, c'est parce qu'il fallait que *je nous* renvoie à plusieurs catégories d'analyses : néo-locuteurs, femmes et migrantes.
- 40 Nonobstant, cette origine commune a favorisé l'échange sur certains sujets que les participants n'auraient pas abordés avec quelqu'un d'autre ou de façon différente ; et à l'inverse, il est tout à fait possible que les enquêtés aient passé sous silence d'autres sujets dont ils auraient volontiers traité avec quelqu'un d'autre.

Conclusions

- 41 Lorsque j'ai commencé mon travail de terrain en Catalogne, j'étais très curieuse de savoir comment se passait l'intégration sur le marché du travail des jeunes d'origine marocaine issus de la migration, parce que, comme je l'ai mentionné en citant Zapata-Barrero, l'intégration dans ce domaine nous offre une esquisse de la nouvelle société qui commence à se profiler. Même si cela peut sembler étonnant, ce sont souvent les femmes migrantes ayant un niveau élevé d'instruction et de qualification qui subissent le plus de discriminations (Lutz 1991, p. 136). Cela est sûrement dû à leur condition de *space invaders* (Puwar, 2004), c'est-à-dire qu'elles occupent pour la première fois un espace qui jusque-là était le monopole d'hommes et de femmes autochtones. Ainsi, elles sont à la croisée de dominations multiples, par leur genre et leur race.
- 42 Grâce à ces familles migrantes, qui ont fait de la Catalogne leur nouveau domicile, nous avons pu voir l'hétérogénéité d'une catégorie que certaines recherches donnaient autrefois comme monolithique. Les jeunes étudiantes non voilées, blondes à la peau claire, ne souffrent pas de discriminations dans leur quartier ouvrier. Si elles se sentent discriminées, c'est dû à la re-ethnisation vécue dans le milieu scolaire de la part de

leurs camarades marocains, qui reproduisent les frontières ethniques « importées » du Maroc lorsque les Rifains y étaient marginalisés durant les années de plomb.

- 43 En revanche, les parcours des deux sœurs voilées deviennent plus épineux quand elles intègrent la vie d'adulte et le marché du travail. Durant leur parcours scolaire, que ce soit à l'école ou à l'université, elles ont été à l'abri des discriminations et ont fréquenté des personnes surtout d'origine catalane. Une fois qu'elles intègrent le marché du travail, une re-ethnisation s'opère les contraignant à déployer des stratégies pour contourner les discriminations en évitant les lieux de travail où elles en ont souffert ou en faisant bande à part avec des jeunes femmes voilées comme elles. Face à cette nouvelle situation vécue par les jeunes filles, la mobilité ascendante acquise sera brandie contre les discriminations subies pour faire valoir leur présence dans ces nouveaux espaces. Ces deux situations vécues par les femmes contrastent avec le vécu du frère, à l'abri des discriminations dans son village et à l'université.
- 44 En outre, les entretiens ethnographiques nous ont apporté des connaissances précieuses sur les parcours migratoires et les conditions de vie de ces familles. Ils témoignent d'une dimension transnationale, d'une relation qui peut aller jusqu'à bouleverser leur vie en Europe, comme dans le cas de la famille CAT1. Quant aux conditions de vie, la réussite des jeunes femmes de la famille CAT1 reflète probablement que, pour les migrants arrivés dans les années 1980, il était possible d'atteindre une certaine stabilité économique. A l'opposé, les membres de la famille CAT2 ont connu plus de vicissitudes, suite à la crise économique, qui ont contribué au départ du père en Belgique pour subvenir à leurs besoins.
- 45 J'ai essayé de mettre ce point en lumière à l'aide de la théorie de l'intersectionnalité, d'une part, et en mettant en avant mon rôle d'*insider*, de l'autre, pour donner à voir la complexité de la question sociale et le fait que les frontières se brouillent souvent, que toute domination s'inscrit dans un contexte précis et que tout savoir est situé.

BIBLIOGRAPHIE

Appadurai, Arjun (2015) *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, (1ère édition en 1991), Traduction : Françoise Bouillot, 336 p.

Atouf, Elkbir (2009) *Aux origines historiques de l'immigration marocaine en France 1910-1963*, Paris, Connaissances et Savoirs, 441 p.

Auer, Peter (1999) From codeswitching via language mixing to fused lects: Towards a dynamic typology of bilingual speech, *International journal of bilingualism*, vol. 3, n°4, pp. 309-332.

Beaud, Stéphane (1996) L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique », *Politix*, vol. 9, n° 35, pp. 226-257. Disponible sur internet : <https://www.persee.fr/doc/polix_0295-2319_1996_num_9_35_1966>.

Blanchet, Philippe (2016) *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Ed. Textuel, 192 p.

- Block, David ; Corona, Victor (2016) Intersectionality in language and identity research, in *The Routledge handbook of language and identity*, Routledge, pp. 533-548.
- Bossard, Raymond (1979) *Un espace de migrations : les travailleurs du Rif oriental (Province de Nador) et l'Europe*, Centre national de la recherche scientifique, ERA 506, Organisation de l'espace rural. Disponible sur Internet : <<http://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/1024152/filename/T-1354-ebook.pdf>> .
- Bourdieu, Pierre (1996) A propos de la famille comme catégorie réalisée, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 100, pp. 32-36. Disponible sur Internet : <https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_num_100_1_3070>.
- Cachón, Lorenzo (2008) La integración de y con los inmigrantes en España: debates teóricos, políticas y diversidad territorial. *Política y sociedad*, vol. 45, n°1, pp. 205-235
- Catarino, Christine ; Morokvasic, Mirjana (2005) Femmes, genre, migration et mobilités, *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 21, n°1. Disponible sur Internet : <<http://journals.openedition.org/remi/2534>>
- Cebrián, Juan Antonio et al. (2010) La crisis económica internacional y sus repercusiones en España y en su población inmigrante. *Estudios geográficos*, n° 71, pp. 67-101.
- Delcroix, Catherine (2009) Transmission de l'histoire familiale et de la mémoire historique face à la précarité, *Migrations Société*, n° 123-124, pp. 141-158.
- De Fina, Anna ; Georgakopoulou, Alexandra (2008) Analysing narratives as practices. *Qualitative research*, vol. 8, n°3, pp. 379-387.
- Devereux, George (1980) *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, 472 p. (Champs essais).
- Domingo i Valls, Andreu; Sabater Coll, Albert; Ortega Rivera, Enrique (2014) ¿Migración neohispánica? El impacto de la crisis económica en la emigración española. *Empiria. Revista de Metodología de las Ciencias Sociales*, n° 29, pp. 39-66.
- Fassin, Didier ; Fassin, Eric (dir.) (2006, 2009) *De la question sociale à la question raciale*, Paris, Editions La Découverte, 274 p.
- Fassin, Eric (2006, 2009) Questions sexuelles, questions raciales. Parallèles, tensions et articulations in Fassin, Didier ; Fassin Eric (dir.) (2006, 2009) *De la question sociale à la question raciale*, Paris, Editions La Découverte, pp. 238-256.
- Gaspard, Françoise (1996) De l'invisibilité des migrantes et de leurs filles à leur instrumentalisation, *Migrants formation*, n° 105, pp.15-30.
- Geissier, Vincent (2005) L'islamophobie en France au regard du débat européen in Leveau, Rémi ; Mohsen-Finan, K. (dir.) *Musulmans de France et d'Europe*, Paris, CNRS Editions, pp. 59-79. Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/editionscnrs/2849>>.
- Gil-Alonso, Fernando ; Vidal-Coso, Elena (2015) Inmigrantes extranjeros en el mercado de trabajo español: ¿más resilientes o más vulnerables al impacto de la crisis?, *Migraciones*, n° 37, pp. 97-123.
- Goffman, Erving (1981) *Façons de parler*, Traduction de : Alain Kihm, Paris, Minuit.
- Goldberg-Salinas, Annette (1996) Femmes en migration : Une réflexion sur l'état de la question en France, *Migrants formation*, n° 105, pp. 31-44.

- González-Ferrer, Amparo (2011) Spousal reunification among recent immigrants in Spain: Links with undocumented migration and the labour market, in: Kraler E. ; Kohli M. ; Schmoll C. (Eds.) *Gender, Generations and the Family in International Migration*, Amsterdam, pp. 1993-218.
- Guénif Souilamas, Nacira (2000) *Des beurettes*, Paris, Hachette Littératures, 362 p. (Pluriel sociologie).
- Guénif Souilamas, Nacira ; Macé Eric (2004) *Les féministes et le garçon arabe*, Editions de l'aube, 109 p. (L'aube poche essai).
- Guerraoui, Zohra ; Sturm, Gesine (2012) Familles migrantes, familles en changement. Le paradigme de la complexité. L'exemple des familles d'origine maghrébine. *Devenir*, vol.24, n°4, pp. 289-299. Disponible sur Internet : <<http://www.cairn.info/revue-devenir-2012-4-page-289.htm>>.
- Harding, Sandra (2004) Introduction: Standpoint theory as a site of political, philosophic and scientific debate, in *The feminist standpoint theory reader: intellectual and political controversies*, New York, Routledge, pp. 1-15.
- Kofman, Eléonore (2004) Genre et migration internationale, Les cahiers du CEDREF, n° 12, Disponible sur Internet : <<http://journals.openedition.org/cedref/543>>.
- Kofman, Eléonore (2004) Family-related migration: a critical review of European Studies, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol.30, n°2, pp. 243-262.
- Lutz, Helma (1991) The myth of the "other". Western representation and images of migrant women of so called "Islamic background", *International Review of Sociology : Revue internationale de sociologie*, vol.2, n°2, pp. 121-137. Disponible sur Internet : <<http://dx.doi.org/10.1080/03906701.1991.9971091>>.
- Lutz, Helma (2010) Gender in the Migration Process, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol.36, n°10, pp. 1647-1663. Disponible sur Internet : <<http://doi.org/10.1080/1369183X.2010.489373>>.
- Manier, Marion (2013) Cause des femmes vs cause des minorités : tensions autour de la question des « femmes de l'immigration » dans l'action publique française, *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 29, n° 4, pp. 89-110. Disponible sur Internet : <<http://journals.openedition.org/remi/6652>>.
- Marcus, George E. (1995) Ethnography in/of the world system: The emergence of multi-sited ethnography, *Annual review of anthropology*, vol.24, n°1, pp. 95-117.
- Martínez de Lizarrondo, Antidio (2009) La integración de inmigrantes en España: el modelo patchwork, *Migraciones. Publicaciones del Instituto Universitario de Estudios sobre Migraciones*, n° 26, pp. 115-146.
- Mauger, Gérard (1991) Enquêteur en milieu populaire, *Genèses*, n° 6, *Femmes, genre, histoire*, pp. 125-143. Disponible sur Internet : http://persee.fr/doc/genes_1155-3219_1991_num_6_1_1096.
- Moratinos, Miguel Angel (1995) Immigration et accueil des musulmans : la politique officielle de l'Etat in Bistolfi, Robert ; Zabbal, François (dir.) *Islams d'Europe. Intégration ou insertion communautaire ?*, La Tour-d'Aigues, L'aube, 382 p.
- Morelli, Anne ; Gubin, Eliane (2004) Pour une histoire européenne des femmes migrantes, *Sextant*, n° 21-22, pp 232-264.
- Moreno-Colom, Sara ; De Alós, Ramón (2016) La inmigración en España: ¿una integración con pies de barro?, *Política y sociedad*, vol. 53, n°2, pp. 509-528.
- Moroksavic, Mirjana (1984) Les oiseaux de passage sont aussi des femmes..., in Piché, V. (dir.) *Les théories de la migration*, pp. 249-268 (Manuels et Textes Fondamentaux).

Morokšavica, Mirjana (2008) Femmes et genre dans l'étude des migrations : un regard rétrospectif, *Les cahiers du CEDREF*, n° 16, pp. 33-56. Disponible sur Internet : <<http://journals.openedition.org/cedref/575>>.

Moujoud, Nasima (2008) Effets de la migration sur les femmes et les rapports sociaux de sexe. Au-delà des visions binaires, *Les cahiers du CEDREF*, n° 16. Disponible sur Internet : <<http://journals.openedition.org/cedref/577>>.

Oso Casas, Laura (2004) Femmes actrices des mouvements migratoires, in Reysoo, Fanneke ; Verschuur, Christine (dir), *Femmes en mouvement : Genre, migrations et nouvelle division internationale du travail*, Genève, Graduate Institute Publications, pp. 165-193. Disponible sur Internet : <<https://doi.org/10.4000/books.iheid.6268>>.

Pujolar, Joan ; González, Isaac (2013) Linguistic « mudes » and the des-ethnicization of language choice in Catalonia, *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, vol.16, n°2, pp. 138-152. Disponible sur Internet : <<http://dx.doi.org/10.1080/13670050.2012.720664>>.

Puwar, Nirmal (2004) *Space invaders: Race, gender and bodies out of place*, Oxford, Berg, 187 p.

Ramberg, Ingrid (2004) *L'islamophobie et ses conséquences pour les jeunes*, Rapport de séminaire, Centre européen de la jeunesse, Budapest, 1 au 6 juin 2004, Disponible sur Internet : <https://rm.coe.int/islamophobia-consequences-young-people-fr/1680908a18>

Tabouret-Keller, Andrée (1988) Contacts de langues : deux modèles du XIX^{ème} siècle et leurs rejets aujourd'hui, *Langage et société*, vol.43, n°1, pp 9-22. Disponible sur Internet : https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1988_num_43_1_2999

Woolard, Kathryn A. (1989) *Double talk: Bilingualism and the politics of ethnicity in Catalonia*, Stanford, Stanford University Press.

Woolard, Kathryn A. (2008) Language and identity choice in Catalonia: The interplay of contrasting ideologies of linguistic authority, in *Lengua, nación e identidad. La regulación del plurilingüismo en España y América Latina*, pp. 303-323, Madrid-Frankfurt am Main, Iberoamericana-Vervuert Verlag.

Zapata-Barrero, Ricard (2010) Managing Diversity in Spanish Society: A Practical Approach, *Journal of Intercultural Studies*, vol. 31, n°4, pp. 383-402. Disponible sur Internet : <http://dx.doi.org/10.1080/07256868.2010.491274>

ANNEXES

Transcriptions

Conventions ICOR Laboratoire UMR 5191 ICAR Lyon 2 et ENS Lyon :

(.) pause courte (non chronométrée)

[chevauchement

/ // montée intonative

: son allongé

< > description

NOTES

1. J'utilise dans cet article « race » comme catégorie d'analyse critique des rapports sociaux de pouvoir.
2. Je fais référence à la polémique qui a suivi l'expulsion de trois collégiennes de leur établissement scolaire en octobre 1989, à Creil (Oise), lorsqu'elles ont refusé d'ôter leur voile en cours.
3. Entre guillemets dans son texte.
4. Traduit de l'espagnol.
5. Creenshaw, K. (2005). Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur. *Cahiers du Gendre*, 39 (2), 51-82. Traduction française : Cristelle Bonis.
6. Pour en savoir plus sur le concept de néo-locuteurs voir l'article de O'Rourke, Pujolar et Ramallo, 2015 « New speakers of minority languages: the challenging opportunity-foreword ». *International Journal of Sociology of Language*, pp 1-20.
7. Voir : Daoud, Z. (2007) *Maroc : les années de plomb, 1958-1988, chronique d'une résistance*. Editions Manucius ou Vermeren, P. (2010) *Histoire du Maroc depuis l'indépendance*. La Découverte.
8. Selon Alain Claisse : « la plupart des auteurs s'accordent sur le fait que le Makhzen était une autorité de superposition invoquant la raison divine pour imposer à des communautés territoriales et religieuses autonomes des relations d'allégeance » (1992, 285). Claisse, A. (1992). « Le makhzen aujourd'hui ». In : Santucci, J. (ed), *Le Maroc actuel : Une modernisation au miroir de la tradition ?* Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans. 258-310. Doi : 10.4000/books.iremam.2431
9. Pour en savoir plus sur la reconfiguration de l'espace familial dans le cas des personnes âgées nées en Afrique, voir : Alahyane, Y. (2018) « Migrations sans la famille et construction de l'espace familial en situation de contrainte. Le cas des personnes âgées nées en Afrique du nord-ouest et résidant en France ». *Trocadero*, Cádiz : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2018, 30, pp-49-74. [10.25267/Trocadero.2018.i30.04]
10. Dans l'ouvrage édité par Bryceson et Vuorela sur les familles transnationales en Europe, la définition qui est proposée est la suivante : « les familles qui habitent toujours séparément, ou la plupart du temps, mais qui créent et préservent ensemble quelque chose qui peut être considéré comme un sentiment de bien-être collectif et d'unité, c'est-à-dire un sentiment de famille, même au-delà des frontières nationales », (2002, 3). (c'est moi qui traduis). Bryceson, D. et Vuorela, U., (dir) 2002. *The transnational family : New European Frontiers and Global Networks*. New York: Berg Publishers. 288p.

RÉSUMÉS

Les Berbères d'origine rifaine installés en Catalogne font partie de ces migrants se tournant vers l'Espagne à partir des années 1970 suite à la fermeture des frontières européennes. Certains y arrivent bien avant l'émergence du phénomène de la migration internationale en Espagne, et d'autres à une date plus récente, à partir des années 2000, lorsque ce pays devient l'une des principales portes d'entrée vers Europe pour les migrants venant des Suds (Cebrián et al. 2010). L'intégration des enfants descendants de ces migrants a été l'objet de débats en Espagne depuis cette date, lorsque l'ampleur du phénomène oblige les institutions à se doter de nouvelles

prescriptions pour penser la migration à niveau national (Cachón, 2007). Les enquêtes que j'ai conduites auprès de deux familles d'origine rifaine habitant en Catalogne, formées principalement par des femmes, m'ont permis d'analyser leur travail identitaire à l'aide des différents positionnements sociaux présents dans le discours et à l'alternance de codes comme marqueur indexical (Auer 1998). Le fait d'appliquer la théorie de l'intersectionnalité (Creenshaw 1989) à mes analyses et de problématiser mon rôle d'*insider* en tant que femme, migrante et néo-locutrice rend compte de la complexité de la question sociale, du brouillage de frontières lorsqu'on mobilise ces catégories d'analyse et de la nécessité d'inscrire toute domination dans un contexte précis.

INDEX

Mots-clés : identité et genre, intégration, discriminations, race, néo-locuteurs, insider, migration, marché du travail

AUTEUR

IKRAM CHILAH

ATER Université Rennes 2

Doctorante à l'Université de Perpignan Via Domitia

ichilah@gmail.com